

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La question des Détroits et le droit international

Une conférence de M. Cemil Bilsel

M. le Prof. Cemil Bilsel, recteur de l'Université, a fait hier, en présence d'un auditoire excessivement nombreux, une conférence très applaudie sur la révision du régime des Détroits.

Juriste éminent, l'orateur s'est placé sur le terrain purement juridique. Il a développé, en effet, le principe de la caducité en quelque sorte automatique de tout traité ou de toute convention dès que les circonstances qui ont présidé à leur conclusion viennent à être modifiées. C'est le principe du Rebus sic stantibus.

L'orateur a cité notamment l'opinion du grand juriste italien, Anzilotti, en vertu de laquelle, en pareil cas, l'Etat qui dénonce une pareille situation n'est pas une « proposition », mais énonce un « droit ».

Le concours de la Yougoslavie et de l'Entente Balkanique est assuré

Belgrade, 15 A. A. — Le journal Vreme fait précéder les informations relatives à la démarche turque touchant la fortification des Détroits d'un commentaire ainsi conçu :

« En ces temps troubles, alors que commence entre tous les peuples une course aux armements, comme on n'en vit jamais, lorsque chaque jour on voit tomber des traités qui garantissaient la paix, il n'est pas surprenant que la République turque ait pensé à assurer sa propre sécurité. La délimitation des Détroits qui visent la Turquie en deux, constitue à l'heure actuelle un grand danger pour la sécurité du territoire turc. Le statut fixé par la convention de 1923 ne peut pas demeurer sans modifications. C'est pourquoi le gouvernement turc par sa note du 11 avril, avisa les puissances intéressées qu'il est prêt à négocier en vue de l'établissement d'un nouveau régime des Détroits assurant en même temps la sécurité de la Turquie et garantissant la navigation libre entre la mer Noire et la Méditerranée. En tant qu'alliée de la Turquie, la Yougoslavie étudiera avec la plus grande bienveillance, en accord avec ses amis et alliés de l'Entente Balkanique, la proposition du gouvernement turc et s'emploiera pour faire aboutir cette question à une solution favorable. »

L'entretien et l'exploitation des débarcadères

Un important projet de loi

Un projet de loi a été élaboré par le ministère de l'Economie concernant le droit dit de passage (müruriye) perçu par les administrations locales. Les raisons qui ont induit le ministère à prendre cette mesure sont multiples.

Les droits dits d'échelles exigés dans nos ports par les Municipalités et les administrations particulières sont bien souvent de nature à constituer une sérieuse entrave au développement de l'économie nationale. Et le produit de cette taxe — qui dépasse fréquemment le taux de 5 % de valeur de la marchandise débarquée — n'est nullement affecté à l'entretien des débarcadères. Ceux-ci, au contraire, sont fort négligés au point qu'en beaucoup d'endroits, ils ne peuvent guère suffire aux besoins du trafic.

Ce droit, qui avait été conçu originellement en vue de permettre aux administrations locales de construire et d'entretenir les débarcadères si dégradés et a pris la forme d'une sorte d'impôt qui est perçu même dans les zones de l'intérieur.

Il serait évidemment facile de remédier à ces interprétations erronées ou excessives par une révision des tarifs. Mais une question plus grave se pose : celle des débarcadères et échelles qui jouent un rôle important dans l'économie du pays et dont l'entretien ne saurait être assuré grâce aux ressources actuelles de la taxe emüruriye même si le produit leur en était entièrement affecté. On songe, par conséquent, à grouper tous ces services dans le cadre d'une administration unique.

En attendant, le ministère de l'Economie fixera le tarif des droits en question et pourra en exempter entièrement certains articles.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Le peuple britannique n'est pas disposé à se battre contre l'Italie pour aider l'Abyssinie, dit le « Daily Express »

Tout gouvernement qui tenterait de le faire tombera

Genève, 15 A. A. — M. de Madariaga a convoqué le comité des Treize pour jeudi, après-midi.

Londres, 16 A. A. — Le « News Chronicle » écrit :

« Si elle agit promptement et fermement, la Ligue peut encore prouver que l'agresseur ne gagne rien. »

Du « Daily Express » :

« Le peuple britannique n'est pas disposé à se battre avec l'Italie pour aider l'Abyssinie. Tout gouvernement qui tenterait de le faire tombera. »

Commentant les conversations de Genève, le « Daily Telegraph » écrit :

« En dépit des avantages acquis par l'Italie à la suite de ses récents succès militaires, les sanctions lui ont porté un coup dur et elles doivent être maintenues jusqu'à ce que les hostilités cessent. »

L'attitude de la délégation britannique

Londres, 16 A. A. — Les milieux autorisés déclarent que la délégation britannique à Genève s'opposera à la levée des sanctions contre l'Italie à moins que les hostilités ne cessent effectivement et que les négociations de paix ne soient suffisamment avancées et claires. Les Anglais porteront surtout leur effort vers la cessation des hostilités. Si la réunion d'aujourd'hui du comité des Treize donne des résultats encourageants, les délégués britanniques ne demanderont plus avec autant d'insistance une convocation immédiate du comité des 18.

Les cercles du Foreign Office déclarent que la Grande-Bretagne, si elle est appuyée par la majorité des membres de la Ligue, demandera une aggravation des sanctions contre l'Italie.

Le point de vue italien d'après Havas

Rome, 16 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Les cercles semi-officiels disent que l'attitude italienne au sujet des négociations de paix est commandée par la détermination d'occuper Addis-Abeba avant l'ouverture des négociations de paix réelles. Ils laissent entendre que l'entrée des troupes italiennes à Addis-

Les conversations des états-majors

Londres, 16 A. A. — Les conversations entre les états-majors reprirent hier après-midi. Les délégués modifieront leur procédure et se réuniront cette fois séparément, au ministère de la guerre, à l'Amirauté et au ministère de l'aéronautique.

L'abstention de l'Italie

Rome, 16 A. A. — Dans les milieux bien informés, on est d'avis que la non-participation de l'Italie aux négociations d'états-majors à Londres est une suite de son attitude réservée concernant toute la question locarnienne. Puis que les sanctions continuent, la réserve de l'Italie envers les questions européennes continue également.

La « Tribuna » écrit que les pourparlers d'états-majors à Londres ont ou bien simplement un caractère symbolique, donc irréal et inutile pour l'Angleterre et du fait même pour l'Italie, ou bien constituent une affaire sérieuse et alors l'Italie resterait à l'écart pour les motifs connus de tous.

Le « Ranpura »

Gibraltar, 16 A. A. — Hier, dans l'après-midi, trois puissants remorqueurs essayèrent pendant plusieurs heures de renflouer le Ranpura, mais en vain.

Des experts partis de Londres arriveront aujourd'hui pour examiner le navire.

Le temps était meilleur hier soir, ce qui permit à de nombreux passagers de descendre à terre, mais ils retourneront sur le Ranpura, car les hôtels de Gibraltar sont archicomblés.

M. Goemboes est indisposé

Budapest, 16 A. A. — M. Goemboes souffre de néphrite. Son état n'est pas grave.

Abeba pourrait avoir lieu le 21 courant, date anniversaire de la fondation de Rome. En conséquence, l'Italie ne prendra aucune garantie diplomatique quelconque, ni ne rompra pas avec la S. D. N. avant cette date.

Concernant les termes d'une paix éventuelle, les milieux déclarent que l'Italie est opposée à une intervention de la S. D. N. qui pourrait conduire à un armistice sans assurer des garan-

La presse parisienne de ce matin est nettement contraire à l'aggravation des sanctions

Nous dénoncerons à la Société des Nations le borbier où elle s'enlise, écrit le « Matin »

Paris, 16 (Par Radio). — La presse parisienne s'occupe longuement des conversations de Genève. Qu'en sortira-t-il ? La paix ou la guerre ? Et surtout, que fera l'Angleterre ?

M. Marcel Pays résume fort nettement la question dans « Excelsior ». L'Angleterre nous avait dit : Nous agissons pour l'Europe comme vous agirez pour l'Ethiopie. Et nous avons participé aux sanctions, au grand dam de notre balance commerciale et de notre chômage accru. L'affaire rhénane est venue bouleverser tout notre système de défense. A notre tour, nous disons que la France agira pour l'Ethiopie comme l'Angleterre agira pour le Rhin.

Le « Matin » est plus net encore : la presse anglaise affirme qu'il est faux qu'il y ait un conflit entre l'Angleterre et l'Italie. Il n'y a qu'un conflit entre la S. D. N. et l'Italie. Tant mieux. Nous voici à l'aise pour parler haut à la S. D. N., dénoncer le borbier où elle s'enfoncé et où elle menace de s'enliser et dire que nous ne la suivrons pas dans cette voie. Et l'Angleterre se rangera à la décision qui sera prise en dernier ressort par la S. D. N. Le tout est de jouer cartes sur tables et de prendre ses responsabilités.

Pour M. Léon Bailby (« Le Jour »), le temps n'est plus de s'embarrasser de principes. L'absence de réaction au geste allemand du 7 mars a enlevé toute autorité au pacte. Il faut fermer les yeux aux manœuvres italiennes envers le Covenant de la même façon que l'on a voulu ignorer les agissements de l'Allemagne.

La S. D. N. qui a échoué dans tous les domaines, dit M. Saint-Brice (« Journal »), rendra-t-elle aussi impossible la conclusion de la paix ?

Paris, 16 A. A. — Le « Temps » croit pouvoir affirmer que la France essaiera d'empêcher une aggravation du conflit anglo-italien.

L'Angleterre, dit-il, a toute raison d'éviter une guerre qui pèserait seule sur elle. Mais aussi, l'Italie n'a aucun intérêt à entrer en lutte ouverte avec l'Angleterre. Il arrive que des peuples qui ne veulent pas la guerre sont entraînés dans une aventure par le cours des événements ; les questions de prestige peuvent être plus fortes que toute réflexion. Voilà le danger. La S. D. N. perdrait toute raison d'existence, si elle ne saurait pas écarter ce danger. La S. D. N. doit avant tout trouver une solution pacifique dans la guerre abyssine.

La lutte contre le bruit

Le ministère de l'Intérieur, soucieux d'assurer aux habitants des grandes villes le calme et le repos auxquels ils ont droit, proclamera une véritable « mobilisation » de toutes nos principales municipalités en vue de l'organisation de la lutte contre le bruit.

Le correspondant du « Tan » à Ankara, annonce que les dispositions qui seront introduites à cet effet dans notre nouvelle loi sur les Municipalités seront de nature à servir de modèle à celles en vigueur dans les pays les plus avancés en cette matière.

Les drames de la passion

Le nommé Hayri, professeur à l'école de coupe de Sultan Ahmet, témoignait à l'égard de l'une de ses élèves, la jeune Rana, un intérêt très supérieur à celui que porte normalement un instituteur conscient de ses devoirs aux jeunes personnes qui lui sont confiées. On rencontrait souvent Hayri et la jeune fille faisant de longues promenades au cours desquelles il est permis de supposer qu'ils s'entretenaient d'autre chose que de la façon de tailler un coupon.

Or, Hayri est marié et il est père de deux enfants. Sa femme, Zehra, lui avait fait de fréquentes remontrances au sujet de ses relations avec Rana ; la bonne entente du ménage en souffrait.

Il y a quelques jours, Hayri et Rana disparurent en même temps. Zehra et les parents de la jeune fille en avisèrent la police. Or, lundi soir, les deux « disparus » arrivèrent chez Zehra. A la grande surprise de cette dernière, Hayri entraîna la jeune fille dans une chambre du premier. Zehra, abasourdie, voulut demander des explications à son mari sur cette visite inattendue qu'il semblait vouloir lui imposer. Zehra ayant braqué sur elle un revolver, Zehra n'eut que le temps de s'enfuir. Comme elle se précipitait dans la rue, deux coups de feu retentirent.

La police, accourue au bruit des détonations, trouva la malheureuse Rana assez grièvement blessée et Hayri qui avait cessé de vivre.

ties de paix précises, mais qu'elle est toujours favorable à un règlement acceptable par la Ligue et sauvegardant les intérêts des puissances européennes en Ethiopie.

Fausse rumeur

Genève, 16 A. A. — Les milieux de la délégation italienne démentent les rumeurs disant que la tension italo-britannique a diminué.

Incidents russo-mandchous

Moscou, 16 A. A. — L'Agence Tass communique :

Selon les informations reçues de Khabarovsk, le 10 avril, 7 Mandchous escortés de 5 soldats armés, abattent du bois dans l'île de Mofinski, sur le fleuve d'Oussouri, laquelle conformément au traité de Pékin de 1861 et à la carte y annexée, est territoire incontestable de l'U. R. S. S. A l'approche de la patrouille soviétique et fort man chaîne, ouvrit le feu sur cette patrouille. Les agresseurs, essayant le feu de la patrouille, se retirèrent, après quoi cette dernière cessa de tirer.

M. Mac Donald a été opéré

Londres, 16 A. A. — Le Lord-président du conseil secret, M. Ramsay Mac Donald, a subi hier une opération sans grande importance. Il ne pourra reprendre ses fonctions que dans une quinzaine.

Une grande parade militaire à Berlin

Berlin, 16 A. A. — (Havas) : Des solennités militaires très importantes se dérouleront demain, anniversaire de M. Hindenburg. Le troisième corps d'armée tout entier et des détachements de la marine participeront à une parade. L'avenue de Charlottenburg, artère principale de Berlin, sera fermée à la circulation de 11 h. 30 à 18 h. On a érigé des tribunes le long de cette avenue. La parade sera la plus grande depuis la guerre.

Les troupes italiennes à Dessié

Le tricolore flotte sur l'ancien Q. G. du Négus

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 185), transmis par le ministère de la presse et de la propagande, paru dans notre seconde édition d'hier soir :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Nos troupes sont entrées ce matin à Dessié.

Front du Nord

La nouvelle de l'occupation de Dessié a été confirmée par une dépêche de Reuter transmise par l'Agence Anatolie.

D'autre part, le poste de l'E. I. A. R. a fourni à ce propos de nombreux détails complémentaires dont nous retranscrivons les précisions suivantes :

Le drapeau tricolore flotte sur le « ghebi » impérial de Dessié. Il a suffi de neuf jours aux troupes italiennes pour parcourir, en dépit du mauvais temps et du mauvais état des routes, la distance qui sépare Quoram de Dessié.

Le 6 avril, la 11ème Division érythréenne, escortée par les avions, atteignit Alamata à quinze kilomètres au Sud de Quoram.

Le même jour, les têtes de colonne du 1er corps d'armée atteignaient Quoram ; le huit avril, le corps d'armée érythréen achevait le débâtement de la zone d'Alamata, ravitaillé par les avions ; le neuf avril, le corps d'armée érythréen entamait la marche vers Dessié et le soir même, il occupait Cobbo ; le dix avril, le torrent Ala, près de Oualdia, était traversé ; le douze avril, occupation de Lipsa, où d'importantes quantités d'armes étaient capturées ; le treize avril, les troupes traversaient un petit torrent aux abords du lac Haik ; le quatorze avril, le corps d'armée érythréen occupait les hauteurs au Nord de Dessié, où il a fait son entrée ce matin.

La route vers le cœur du Choa est ouverte ; les jours de l'empire abyssin sont comptés.

Dessié

La ville de Dessié se dresse sur un mamelon du haut-plateau éthiopien, à 2.550 mètres d'altitude. Déjà, du temps de Ménelik, on avait voulu en faire un grand centre de ravitaillement pourvu de vastes dépôts de blé Au début de ce siècle, Dessié devint le siège d'un grand marché hebdomadaire, ce qui accrut sensiblement l'importance économique de la cité et en fit la clef du ravitaillement des provinces du Jeggiou, de l'Ouollo et du Goggiam. Une agence commerciale italienne y a été créée en 1906.

Au point de vue militaire, Dessié était un centre important déjà du temps de Ras Mikael. Cette importance s'est accrue à la suite de la venue des missions militaires étrangères.

La ville compte beaucoup de constructions de type européen, des casernes, des dépôts, une poudrière, des bureaux des Postes et Télégraphes et un aérodrome avec tous ses aménagements.

De Dessié à Addis-Abeba (296 kilomètres), la route est bonne. C'est par cette voie qu'affluaient, en camions, les vivres et les munitions au Quartier Général abyssin.

Parallèlement à cette route, qui constitue le prolongement de la route des Négus, deux autres voies de communication conduisent vers le cœur de l'Abyssinie : la route Adoua - Sokota, où est engagé le 11ème corps d'armée et la route à travers le Beles et le Lasta, le long de ce que l'on a appelé l'Astobars des Romains.

Le survol d'Addis-Abeba

Des précisions intéressantes sont fournies au sujet du survol d'Addis-Abeba par les avions italiens :

Makallé, 15. — Treize appareils de bombardement prirent le départ du camp de Chafia, le douze, à six heures quinze, en route pour Addis-Abeba, via Dessié. A quarante kilomètres au Sud de cette dernière ville, ils furent rejoints par neuf appareils dits « incursion rapide » qui avaient pour mission de les appuyer et de les protéger. La première phase du vol fut caractérisée par un fort beau temps ; la seconde, par beaucoup de brouillard.

A dix heures quarante, la formation aérienne arrivait au-dessus d'Addis-Abeba et y faisait pleuvoir ses tracts. On suppose que l'arrivée des Italiens avait été signalée de Dessié, étant donné que la capitale abyssine est apparue à peu près déserte.

L'entreprise exécutée ainsi représente un vol superbe sur un parcours de mille cent kilomètres, couvert en sept heures.

L'inauguration ducamp de Quoram

Au cours du vol de retour, on a eu l'occasion d'inaugurer, de façon un peu fortuite, le camp d'aviation aménagé à Quoram et sur lequel aucun trimoteur ne s'était posé jusqu'ici.

Durant le vol sur Addis-Abeba, le moteur latéral d'un appareil eut une panne. L'avion exécuta le vol de retour à vitesse réduite, ce qui obligea un autre appareil de l'escadrille à faire de nombreuses évolutions pour ne pas abandonner son compagnon de vol. Arrivé en vue du lac A-chianghi, le pilote du premier appareil jugea impossible de prendre de la hauteur pour survoler la chaîne des monts Alagi et décida d'atterrir à Quoram. Mais à vingt kilomètres du sol, un second moteur s'arrêta brusquement. L'atterrissage rendu de ce fait extrêmement difficile, s'opéra néanmoins de façon très heureuse.

Le second appareil, qui avait été obligé de décrire de nombreuses évolutions afin de se maintenir à la hauteur de l'avion précédent, se trouva de ce fait à court de benzine. Il dut atterrir sur le camp de fortune de Cobbo.

Dès qu'il eut achevé cette opération malaisée, il se mit en communication, par T. S. F., avec sa base. Un autre appareil fut immédiatement envoyé pour identifier le point où il se trouvait et lui fournir du carburant. Mais les ténédres étant survenues entretemps, il fut impossible de le retrouver. Ce n'est qu'aux premières lueurs de l'aube qu'il l'aperçut et atterrit à ses côtés. Tous deux reprirent au bout d'une heure le chemin du retour et rentrèrent à leur base sans autre incident.

L'impression en Ethiopie

Djibouti, 15. — On apprend que le vol des vingt deux appareils italiens au-dessus d'Addis-Abeba a fait une grosse impression en cette ville. Les habitants furent frappés de ce que les avions se soient abstenus de tout acte de guerre.

Après que l'escadrille eut disparu, on essaya de saisir les tracts qui avaient été lancés et d'en empêcher la lecture, mais cette tentative demeura vaine étant donné le nombre énorme des petits feuillets multicolores qui avaient été lancés par les avions. Ainsi, la population a appris la vérité sur la défaite abyssine qui avait d'ailleurs déjà transpiré à la suite des cérémonies religieuses propitiatoires, ordonnées par les autorités.

Sur le lac de Tana

La « Cime Mussolini »

Gondar, 15. — Le drapeau italien a été hissé sur la péninsule de Gorgora sur le sommet le plus élevé qui domine le lac de Tana. Au cours de la cérémonie organisée à cette occasion, on a donné à ce sommet le nom de Cime Mussolini.

Les habitants de toute la région limitrophe sont accourus en foule pour assister au salut aux couleurs.

Devant la péninsule, à quelque cinq kilomètres de celle-ci, est une île, appelée Ghella Zucarias ; elle est la propriété du clergé et quelques moines, qui se sont retirés volontairement du monde, y vivent dans la solitude. Il est particulièrement caractéristique de relever que ces prêtres n'ont pas hésité à rompre leurs vœux pour aller à Gorgora, avec tous les paysans d'alentour, pour rendre hommage au commandant des troupes d'occupation. Ceci démontre les sentiments des indigènes envers les Italiens. Le geste est d'autant plus significatif que la communauté religieuse dont il s'agit est absolument indépendante du gouvernement central et même de l'« abouna » (grand prêtre) de la capitale.

La princesse de Piémont à Chissimaio

Chissimaio, 15. — Le navire-hôpital Cesarea, ayant à son bord la princesse de Piémont, est arrivé à Chissimaio. Dans l'après-midi, la princesse a débarqué et visité l'hôpital militaire, accompagnée par le sénateur Castellani. La population métropolitaine et indigène a improvisé une manifestation enthousiaste en son honneur. Le Cesarea, après avoir embarqué des malades, est parti pour Mogadiscio.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Lerégime des Détroits

Les dépêches des agences ne nous ont pas encore informés au sujet de l'écho que notre note au sujet du régime des Détroits a trouvé auprès des gouvernements intéressés.

Nous espérons que cette démarche, la première réellement importante que le gouvernement de la République ait entreprise depuis la paix de Lausanne, trouvera un bon accueil auprès des Etats intéressés. Car il faut faire la distinction nécessaire entre le procédé appliqué en l'occurrence par la République turque, qui a érigé en principe la politique de loyauté et de paix, et la façon dont agissent ces temps derniers l'Allemagne à l'égard de Locarno et l'Autriche à l'égard du traité de St.-Germain. Si l'on soumet la note turque à une analyse très minutieuse, on lui trouve certaines qualités caractéristiques.

La Turquie ne conteste pas la signature qu'elle a apposée volontairement au bas de la convention des Détroits.

Le respect de sa signature et la fidélité aux engagements pris est l'une des qualités traditionnelles du Turc. Les exemples abondent à cet égard dans l'histoire. On n'a jamais vu la jeune République turque agir contre ses engagements ou contre les traités internationaux. C'est en toute sincérité et en toute loyauté que la République turque invite les Etats intéressés à soumettre à un nouvel examen les clauses de la convention des Détroits devenues inapplicables pour une série de raisons juridiques, politiques et militaires.

Il est impossible de démontrer le contraire. Comme le Grand Chef et notre président du Conseil, l'on déclara en beaucoup d'occasions «la Turquie ne nourrit aucune autre ambition si ce n'est d'assurer son développement et n'est d'assurer son développement dans le cadre de ses frontières. L'aspiration suprême de la Turquie est de porter la culture turque au niveau des cultures les plus hautes au monde. Toutes les affaires de la République turque se font au grand jour.» En l'occurrence, notre but est d'assurer notre propre sécurité dans le cadre de la sécurité collective. Personne ne peut nous garantir que la convention des Détroits actuelle nous assurera la sécurité que nous désirons. Ainsi qu'on l'expose dans la note avec beaucoup de compétence et d'autorité, la situation politique et militaire des Détroits modifiée depuis 1923. L'Europe d'aujourd'hui n'est plus celle d'alors. Dans toutes les parties de l'Europe, il y a eu des changements politiques. Au point de vue militaire, la tendance alors dominante était celle de la réduction des armements ; aujourd'hui, tous les pays s'arment jusqu'aux dents, sur mer également. Dans ces conditions, la Turquie ne peut laisser sans défense le point de son territoire le plus important au point de vue militaire ; il n'est évidemment pas naturel d'exiger d'elle un pareil sacrifice, du point de vue de ses droits vitaux. Nous croyons de tout notre coeur que la sécurité et l'harmonie internationales sont subordonnées au respect des traités et des conventions. Mais quelles sont les dispositions qui subsistent encore du traité de Westphalie qui avait été conclu pour être perpétuel ?

Il y a eu de tout temps dans le droit international une clause qui est admise pour le cas d'une modification totale des situations : *Rebus sic stantibus*. ... Cette conception a trouvé son expression dans la société moderne en ce sens que tous les savants en cette matière reconnaissent que le jour où le poids des traités devient insupportable ou encore le jour où la situation des Etats signataires subit une modification totale, le fait de demander la révision desdits traités n'est pas un acte en opposition avec le droit international. Or, l'un des Etats garants de la Convention des Détroits, le Japon, a quitté la S. D. N. ; on connaît, d'autre part, la situation à l'égard de cette institution de l'Italie. Il n'est pas difficile de conclure que nous sommes en droit de considérer comme caduque la promesse d'assistance collective qui nous a été donnée par quatre pays, du fait du retrait de la S. D. N. d'un de ces pays — retrait que nous pouvons interpréter comme un abandon des droits et des obligations que confère la S. D. N. Notre gouvernement s'est arrêté sur ce point dans sa note, avec toute l'importance qu'il mérite ; il a exprimé ouvertement que la Convention des Détroits, qui est arrivée au point de ne pouvoir pas fonctionner et dont il est douteux qu'elle puisse jamais fonctionner, constitue une source d'inconvénients au point de vue de la paix européenne. Nous espérons vivement que les Etats qui examineront la note turque le feront avec sang-froid et avec esprit d'équité.

N. A. Küçüka

Le prof. Marks arrive prochainement

Le Prof. Marks, venu avant deux ans pour la réorganisation de notre Conservatoire, sera ici le mois prochain, afin d'assister aux examens de fin d'année du Conservatoire.

Un entretien avec M. Ben Avri

Le système des cantons est-il applicable à la Palestine ?

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, avril. Le Colonial Office, après avoir reçu une délégation juive, au sujet de l'institution, en Palestine, d'un Conseil législatif, a invité également une délégation arabe, afin de se faire une idée sur le point de vue arabe, en l'occurrence.

Désirant connaître une opinion juive autorisée au sujet de cette invitation, nous nous sommes adressés à M. Itamar Ben Avri, le publiciste israélien bien connu. Voici la teneur des déclarations fort intéressantes qu'il a bien voulu nous faire :

Les délégués arabes à Londres

— Comme vous devez le savoir, nous dit notre interlocuteur, ce n'est pas le Haut-Commissaire en Palestine qui a proposé le voyage à Londres d'une délégation arabe, mais le nouveau ministre des Colonies, M. Thomas. Ce dernier, dont les idées socialistes ne peuvent guère s'adapter aux idées du sionisme, mouvement nationaliste, par excellence, a voulu aussi entendre les délégués arabes.

A priori, on ne peut récriminer contre cette décision : de pareilles conversations devant favoriser la situation du problème palestinien. Il faut, cependant, que le gouvernement anglais sache que ses interventions répétées sont interprétées par nos compatriotes arabes comme autant de signes de faiblesse. Il est à craindre que les leaders arabes, enhardis par cette invitation de converser à Londres, ne posent non seulement des conditions inacceptables pour les Juifs, mais encore pour l'Etat mandataire.

Pour moi, je suis persuadé que la meilleure solution du statut palestinien repose sur la transformation de la Palestine en un Etat dont la structure s'apparenterait à celle de la Suisse.

Il ne faut pas oublier que même dans les temps reculés, il y avait, en Palestine, des populations hétérogènes, qui avaient conservé, nonobstant, une autonomie très large.

La cantonisation

— Comment concevez-vous, dès lors, la Constitution du pays ?

— A l'encontre d'autres sionistes, je ne puis oublier que nous avons une population autochtone de presque un million d'habitants. Si l'immigration juive continue d'une façon progressive, il est à prévoir que vers 1950, le chiffre de la population sera de 3 millions au moins.

Mais il y aura toujours dans le pays une minorité arabe et une minorité chrétienne.

Voilà, comme il convient de poser le problème et non comme le fait le parti de M. Jabotinsky, qui préconise, ni plus ni moins, le départ de la terre palestinienne de près de 2 millions d'Arabes !

Il faut que Juifs, Chrétiens et Musulmans puissent vivre ensemble sans heurts.

On ne peut réaliser cet idéal qu'en se plaçant sous le seul angle de la « cantonisation », c'est à dire le système des cantons comme en Suisse ou en France, Allemands et Italiens vivraient côte à côte.

En somme, ce sont nos ancêtres qui furent les véritables créateurs de ce système par leur création de tribus.

— Admettez-vous la politique « revisionniste » ?

— Non, car le revisionnisme fait abstraction des éléments non-juifs, pourtant primordiaux dans toute oeuvre de reconstruction en Palestine.

Les adhésions

— Est-ce que beaucoup de dirigeants partagent-ils vos idées sur la cantonisation de la Palestine ?

— Après avoir été accueilli par des pierres lors de mes tournées de propagande, j'ai la joie, aujourd'hui, de compter sur un groupe fort compact de sympathisants.

— Que pense la puissance mandataire de votre système ?

— De toutes les solutions examinées par le Cabinet de Londres, celle que j'ai proposée a été la plus favorablement accueillie.

Sir Ronald Stons, ancien gouverneur de Jérusalem, a été acquis, dès le début, à mes idées.

Le capitaine Guast, son adjoint, a créé un mouvement en Angleterre en faveur de la cantonisation de la Palestine. Enfin, lord Lloyd, ancien Haut-Commissaire en Egypte, vient d'accorder son patronage à un comité qui s'est constitué à la Chambre des lords dans le but de mener à bonne fin le projet du système des cantons en Palestine.

Pour me résumer, la cantonisation de la Palestine rendra caduc le Conseil législatif, si vivement combattu. Il y aura deux parlements : l'un arabe et l'autre juif. Un Sénat constituera le trait d'union entre les deux éléments. Il sera le noyau du gouvernement. Les portefeuilles ministériels seront également répartis entre Juifs et Arabes. Enfin, le président en sera un Anglais et même, éventuellement, de confession juive.

Comme on le voit, le système est

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le prince Bibesco

Le président de la Fédération Aéronautique Internationale, le prince Bibesco, venant du Caire, est attendu de main dans l'après-midi en notre ville. Il voyage à bord d'un avion privé et sera reçu, à son débarquement à Yesilköy, par le directeur de la filiale d'Istanbul du Comité Aéronautique, le consul de Roumanie et nos aviateurs. Temps permettant, le prince repartira vendredi matin pour la Roumanie.

LE VILAYET

Le repos hebdomadaire

Un nommé Alexandre qui exploite une huilerie aux abords de Yağkapan a été traduit en justice pour avoir forcé son personnel à travailler le samedi après-midi en dépit des dispositions de la loi sur le repos hebdomadaire. Il vient d'être condamné par le premier tribunal de paix à 500 piastres d'amende, plus les frais du procès s'élevant à 2 Ltqs.

Les noms de famille

On sait qu'en vertu de la loi sur les noms de famille, tous les citoyens qui n'en ont pas encore un, devront en choisir jusqu'au 2 juillet. En vertu d'un ordre arrivé hier au vilayet, ceux qui voudraient faire modifier leur nom déjà enregistré pourront s'adresser dans ce sens aux bureaux compétents, sans qu'une décision du tribunal soit nécessaire à ce propos. Par contre, après le 2 juillet, l'intervention du tribunal sera indispensable.

La contrebande est en baisse

La commission pour la répression de la contrebande s'est réunie hier au vilayet sous la présidence du vali-adjoint Hüdaî Karataban. Elle est en train d'élaborer un règlement concernant la collaboration dans ce domaine des forces douanières et de la police.

Suivant les rapports reçus par la commission, la contrebande a beaucoup baissé. Notamment, celle sur les stupéfiants peut être considérée comme entravée complètement.

LA MUNICIPALITE

Une réforme du corps des guides-interprètes

Le ministère de l'Economie a décidé de prendre une série de mesures en vue d'assurer plus de facilités aux touristes qui viennent en notre ville. Une commission se réunira notamment au vilayet en vue de mettre l'organisation de nos guides-interprètes dans cet important service.

Les décisions de cette commission seront communiquées sous forme de rapport au Ministère.

Contre les beurres et les huiles frelatés

A l'instar de ce qui a été fait pour le lait, on a élaboré les grandes lignes d'un règlement destiné à combattre les abus sur les beurres et les huiles. Les établissements d'Istanbul où l'on fabrique du beurre seront soumis à une surveillance toute spéciale. C'est, en effet, surtout en notre ville, qu'il y a un mélange des beurres de façon inqualifiable.

Ceux qui vendent comme huiles d'olives des huiles de sésame ou de coton, seront poursuivis devant les tribunaux, de même que ceux qui mélangent ces produits aux huiles pures.

Les jardins publics

On ouvrira prochainement au public le parc créé par la municipalité à Fatih, Carsamba. En outre, on compte aménager en jardin public — et c'est là une excellente initiative — le terrain de l'ancien Palais de Justice incendié. Un projet détaillé sera élaboré prochainement à cet effet. Cette mesure permettra de dégager mieux encore l'incomparable monument qu'est le musée de Sainte-Sophie dont rien n'aurait intercepté plus la vue à l'observateur venant de la Marmara en bateau. Quant au promeneur, il trouvera dans le nouveau parc, de l'air, de la lumière, un paysage plein de charme et un site historique.

La Municipalité ne s'arrêtera pas en si beau chemin. En plusieurs endroits de la ville qui en manque tant, on crée de nouveaux parcs et jardins publics. On établira à ce propos un type uniforme de parcs et plusieurs plans de jardins. Ils seront étudiés par la section des constructions de la préfecture et l'on consultera aussi à ce propos l'urbaniste qui devra dresser le plan d'Istanbul. n'est qu'ensuite qu'ils recevront leur forme définitive. La Municipalité dressera un plan quinquennal pour les parcs et jardins nécessaires à notre ville.

Le Conseil de la Ville

Le Conseil de la Ville a tenu hier sa dernière réunion de la session d'avril. Après avoir référé à la commission compétente la proposition de mettre le ciné «Asni» à la disposition du Théâtre de la Ville, l'assemblée s'est occupée de la question de la cantonisation.

fort séduisant. Au point de vue financier, les recettes seraient partagées entre les divers cantons.

De plus, la Transjordanie ferait partie de la Palestine.

Ce sont là des avantages notables. Mais la réalisation de ce projet, beaucoup plus que la réconciliation des populations de la Palestine, ne peut se faire du jour au lendemain.

J. AELION.

des cadres du Kindergarten d'Edirnekapi. La proposition d'étendre les peines prononcées contre les chauffeurs d'autobus à tout le personnel de ces voitures, receveurs et contrôleurs, a été référée à la commission chargée d'élaborer le nouveau règlement de la police municipale. Le but, en l'occurrence, est de rendre solidaire tout le personnel de façon à ce que tous concourent à éviter les accidents.

La présidence de la Municipalité aura à examiner une question qui a donné lieu à de très vives controverses : les dépôts et armoires frigorifiques peuvent-ils être assimilés du fait du moteur qui les actionne, aux machines ordinaires et doivent-ils payer des droits en conséquence ?

Enfin, il a été question encore une fois des pompes funèbres et des classes de funérailles. Une partie des membres se sont opposés de façon formelle à ce que la Municipalité s'occupe des cérémonies religieuses, des couronnes, des autos, etc... On a fait valoir cependant qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une sorte d'essai que la Municipalité entreprend et partant d'un règlement provisoire que l'on aura tout le loisir de soumettre à un nouvel examen en septembre. Se rendant à cet argument, les adversaires du projet n'ont plus insisté ; règlements et tarifs ont été adoptés tels quels, — sauf que l'on a barré du texte la mention des «cérémonies religieuses».

JUSTICE

Au tribunal mixte turco-français

Le tribunal mixte turco-français a tenu hier sa première réunion à l'ancien local du ministère de l'Instruction Publique, sous la présidence de M. Asser. Il a eu à connaître un procès intenté par l'Etat turc contre plusieurs congrégations religieuses pour avoir trébuché, au cours de l'armistice, du matériel appartenant à l'Etat, pour la réparation de leurs immeubles.

Me Berat Zeki, qui défend l'Etat, plaide l'incompétence du tribunal. Me Manass, au nom des congrégations, et Me Jandon, agent français, soutiennent la thèse contraire. L'affaire est remise à une date ultérieure. On a abordé ce matin, à 10 h., l'affaire de l'exploitation de la plaine de Cukukova. Le Prof. Mahmut Esat Bozkurt défend la thèse du gouvernement. L'affaire de la Banque Pernier, qui avait accordé en 1913 un emprunt à la Ville, viendra ensuite.

LA VIE INTELLECTUELLE

Tourisme d'autrefois et d'aujourd'hui

Conférence de M. le Prof. A. Vertova à la «Casa d'Italia»

Décidément, ces conférenciers sont sans pitié !... Nous aurions pu croire, que cette fièvre de déplacements, cette curiosité insatiable et toujours renouvelée de connaître des pays, de découvrir d'autres lieux et d'autres horizons que nous appelons le tourisme, est le propre de notre siècle, le résultat du développement des moyens de transport et de communication. Or, voici que le Prof. Angelo Vertova vient nous démontrer, avec un ensemble impressionnant de documents, de citations et de photos à l'appui que tout cela n'est pas nouveau et que notamment les Romains, furent un peuple essentiellement voyageur par opposition aux Grecs, peuple casanier.

Les billets de voyage ? Voyez-vous la face, ami Sperco, agent infatigable et désinvolte de la C. I. T. (réclame non payée), vous n'avez rien inventé ; ils existaient sous Auguste ! Il y en avait de trois classes, et l'on versait, au départ, non seulement le prix du parcours, mais celui du séjour dans les hostelleries qui jalonnaient la route.

Le Prof. A. Vertova, qui n'ignore rien, pour des raisons professionnelles, des rouages de l'Enit, n'ignore rien non plus de l'organisation des voyages il y a quelque deux mille ans. Il nous indique les prix, les conditions de séjour, les catégories de chars employés et jus qu'au menu des auberges, — le tout accompagné de projections fort bien venues. Il n'est pas jusqu'au grand tourisme saharien, le dernier cri de notre siècle, semble-t-il, qui n'ait ses origines dans l'antique Rome, ainsi que le conférencier nous le démontre de façon inépuisable par l'évocation des grandes cités blanches, avec leurs théâtres et leurs marchés couverts, que Rome fit surgir des sables aux portes des déserts.

Tout un chapitre est réservé aux thermes, aux stations balnéaires. Et nous apprenons que Caton lui-même préférait investir ses deniers dans des entreprises de ce genre plutôt que dans l'agriculture, car elles «rendaient» davantage. Ainsi, même les businessmen ne sont pas une invention de nos temps !...

L'orateur a terminé par un tableau très éloquent des beautés de l'Italie actuelle et de ses grandes réalisations qui en font le paradis du tourisme moderne. Est-il besoin d'ajouter que Mme Ammao, le Prof. Dr. et Mme Feliziani, le Prof. D. A. Ferraris et tous les assistants nombreux et choisis qui avaient suivi son exposé l'ont beaucoup applaudi ? — G. P.

Les murs de Constantinople

Poursuivant la publication de notre série d'articles et d'études sur les vieux remparts d'Istanbul, nous offrons aux lecteurs, les lignes suivantes, pleine d'un noble enthousiasme :

Les murs de Constantinople ont eu beaucoup plus à souffrir, au cours des siècles, des outrages du temps, de l'ébranlement des tremblements de terre et des assauts de la nature que de la force des années.

Ils ont vaillamment supporté jadis les coups de l'ennemi, et voici que lentement, bloc par bloc, sous l'effort patient du temps, sous la poussée des forces souteraines, ils s'écroulent un peu plus chaque jour.

Cette enceinte de crénaux et de tours fait à la ville une couronne de pierres ; elle la pare d'un reste de beauté rude et sauvage et garde le prestige des grandes destinées. Byzance, Justinien, Théodora Paléologue ! Quelle trace de pourpre ces noms n'ont-ils pas laissée dans nos mémoires ! Quel roman serait plus vivant, plus mouvementé que celui de cette ville fastueuse, qui fut la vie passionnée et diverse d'une femme admirée.

Ces murailles traçent sur le sol une ligne sombre hérissée de machicoulis et de tours et chaque pierre enferme un souvenir ; elles enserrant encore Istanbul de l'étreinte de Byzance. Ainsi, la beauté de la cité moderne n'est-elle faite ici que de la gloire de la ville ancienne et l'ombre qui tourne chaque jour au pied de tours n'est que l'ombre du passé.

Malgré leur tristesse et leur décrépitude peut-être aussi parce que le paysage d'alentour est plus désolé, sous le ciel trop pur, elles ont gardé plus de majesté que les remparts de Rome ou d'Aigues-Mortes.

Elles disent mieux la fragilité des destinées, la décadence des empires et la variété des orgueils humains.

Dans ce décor de soie et d'or que leur fait à chaque crépuscule la mer et le soleil, nous comprenons mieux le sens des tragiques histoires que leurs crénaux sombres écrivent sur le couchant rose.

Celle que nous voyons aujourd'hui et qui reste, avec leurs tours, leurs portes militaires, le plus bel exemple des fortifications byzantines, datent du règne de Théodore.

La première enceinte de la ville construite par Constantin, ne subsiste plus aujourd'hui qu'à l'état de ruines sans gloire, il faut, en effet, en chercher les fondations sous les buissons et les décombres.

C'est vers l'an 413 que Théodore, pour protéger les quartiers qui se sont formés en dehors des murs constants, décida de reporter plus loin, bien au-delà de Psamatia, sur la Propontide, la ligne de défense de la capitale.

Elle enferma alors la ville d'une triple cuirasse de pierre. Les murs terrestres, beaucoup plus puissants que les murs maritimes s'élevaient sur une longueur d'environ 15 km et formaient trois lignes de défense couronnées par près de 400 tours carrées, hexagonales et octogonales.

Les eaux de la mer montaient dans les fossés jusqu'à une assez grande distance du rivage et les eaux de pluies en remplissaient les parties surélevées.

La ville était ainsi enveloppée d'eau de toutes parts et les hommes autant que la nature s'étaient concertés pour en faire une île.

Il semble bien que le palais Blaquernes, à l'extrémité nord, fut plus puissamment fortifié que les autres parties de l'enceinte, car on y voit encore une quadruple ligne de fortifications. Ce renforcement aurait été commandé par l'empereur Héraclius pour protéger la ville contre les hordes des Avars.

Ces murailles qui s'écroulèrent plus souvent sous la rude poussée des tremblements de terre que, sous l'effort des catapultes, étaient considérées par les empereurs byzantins comme le véritable bouclier de la cité ; aussi les réparèrent-ils sans cesse, et Théophile, qui en avait fait réédifier une grande partie, a tenu à laisser son nom gravé sur les tours.

Parmi celles-ci, les plus célèbres sont celles qui composent aujourd'hui le château des sept tours, fortresse que les Grecs appelaient Pentaprygon, car cette partie de l'enceinte ne portait primitivement que cinq tours.

C'est Cantacuzène, selon les uns, Mahomed II selon les autres, qui en ajouta deux autres. Il est néanmoins certains

que Mahomed II en fit une puissante forteresse en 1470. ***

Les cahots de ces tours connurent de tristes histoires ; elles servirent, en effet, de prison à M. Obreskow, chargé d'affaires de Russie, à M. Pouqueville, consul général de Janina, qui, pendant sa captivité, eut tout le loisir d'en observer les dispositions et a donné une description détaillée des maisons construites dans l'enceinte et destinées à la garnison.

Le Français Ruffin y fut aussi illégalement emprisonné, en 1798.

De combien de supplices ces murs ont-ils été les témoins, de quels gémissements ces voûtes semblent encore garder l'écho ! Des têtes de vézirs ont été accrochées à ces crénaux où poussaient aujourd'hui les saxifrages. Ces cahots ont retenti jadis des plaintes et des gémissements des condamnés, des janissaires prisonniers des sultans.

Les autres tours les plus remarquables sont les tours de Léon et de Constantin et la tour d'Isaac l'Ange qui aurait servi de poste de vigie aux empereurs pour observer les mouvements de l'ennemi. La plus élevée était celle qu'on appelle la tour du Christ ; elle avait 40 mètres de hauteur. Mellinger rapporte qu'elle servait de corps de garde et qu'on y donnait l'alarme en cas d'incendie ou d'événement grave, par un tambour pendant le jour ou de feux allumés à son sommet pendant la nuit.

Mais la plus tragique est, certes, la Tour de marbre de sept Tours qui plonge ses assises dans la Propontide. Ce fut la plus fameuse prison byzantine et l'on montre encore l'ouverture par où l'on devait jeter les corps des suppliciés dans la mer.

La porte la mieux conservée est la porte du Derviche où se voient six colonnes de marbre rouge scellées dans le mur et des inscriptions se rapportant à Constantin et Justin II ; la porte dorée formée de blocs de marbre non cimentés était la plus importante de toutes.

C'était la porte impériale de Byzance, elle était autrefois ornée de sculptures et de bas-reliefs et Théodore l'avait surmontée d'une victoire et à la suite de son triomphe sur Maxime ; on y voit encore aujourd'hui un réservoir d'eau et la trace de deux fontaines. ***

De tout un passé tragique, il ne reste que d'humbles vestiges, des pierres qui s'effritent, des inscriptions qui s'effacent, une mosquée de bois qui chancelle, des lianes qui tendent leurs bras éplorés par-dessus les murs, des cyprès qui veillent sur des tombes sans nom.

Mais à côté de la majesté de la mort, il y a l'humbleté de la vie sur les glaciers ; entre les murs écroulés au pied des tours encore farouches sur cette terre engraisée de sang et d'ossements, des jardins potagers étalent leurs carrés de légumes d'un vert tendre, et d'humbles fleurs sans parfum tendent leur frêle corolle vers l'impassible azur.

(1912) Maurice Venard.

LA VIE SPORTIVE

L'«Hakoah» à Istanbul

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'équipe viennoise «Hakoah», arrive la semaine prochaine en notre ville. Son premier match aura lieu le 23 courant contre «Fener», et le 26 elle se mesurera avec «Günes».

Lors de sa dernière tournée en France, l'«Hakoah» a battu l'équipe olympique de Marseille par 2 buts à 0 et le «Red Star» par 4 buts à 1.

Ses dernières parties de championnat se sont terminées par deux victoires contre «Libertas» (2-1) et «First Vienna» (3-1).

Comme on le voit, le team est de première force. Ses titulaires sont : Lowy, Strohs, Weiss, Einzig, Breinfeld, Plastecek, Schildler, Ehrlich, Kiss, Westermann, Meusner, Ehrlich II, Reisch, Meitner, Grünwald.

L'épilogue du drame de Maşlak

Le zinoographe Alaeddin, accusé d'avoir écrasé avec son auto le grand-maître Hasan Hismi, sur la route de Maşlak, a été condamné hier par le IIIème tribunal de paix à un an de prison et 30 livres turques d'amende.



Imbros se transforme. — Les constructions nouvelles s'y multiplient. — Voici le nouveau siège du «Kaymakan» qui est en voie de construction.

CONTE DU BEYOGLU

Le rajeunisseur

Par José de BERY.

Les journaux locaux de Redan-sur-l'Attege, la coquette sous-préfecture de Mame-et-Garonne, publiaient, depuis plusieurs semaines, des réclames particulièrement affriolantes.

Cette publicité savamment progressive annonçait, pour une date prochaine, le passage dans la ville du célèbre docteur Mac-Ferlane, de l'Université d'Oklahoma, membre de multiples sociétés savantes et commandeur de divers Ordres et Eléphants cosmopolites.

Le Dr. Mac-Ferlane se présentait détenteur d'un pouvoir précieux entre tous : celui de rendre une jeunesse nouvelle aux dames ayant subi, à leur corps défendant, l'irréparable outrage de des ans.

Une seule séance suffisait, affirmait-on, à placer dans le préambule de la jeunesse, à les débarrasser en un tournemain d'un nombre respectable d'années.

Quelle était sa méthode? De quelles spécialités se servait-il? Son traitement était-il interne ou externe? Les journaux n'entraient pas dans ces détails, mais ils précisaient que tel jour, à telle heure, le docteur recevrait, à l'hôtel du Cheval de bronze, les clientes désireuses de le consulter.

Je n'étonnerai personne en constatant que lesdites annonces ne passèrent pas inaperçues! Le désir de plaire n'est pas moins lancinant dans les petites villes somnolentes que dans les brillantes capitales. Toutes les vieilles demoiselles et les dames un peu bleues de la « société » redanaise les avaient lus avec un intérêt sournois et passionné. Mais elles n'en parlaient à personne, chacune se réservant d'aller consulter le docteur miraculeux en pensant bien garder pour elle ses précieuses prescriptions.

Au jour fixé par l'astucieux Mac-Ferlane, nombre d'habitantes de Redan-sur-l'Attege, et non moindres, se rendirent discrètement à l'hôtel du Cheval de bronze.

Elles arrivaient une à une, rasant les murs avec prudence, traversaient vivement le hall de l'hôtel et étaient aussitôt introduites dans le grand salon, réservé ce jour-là aux visiteuses du docteur.

A l'entrée, une charmante secrétaire - infirmière les accueillait et faisait payer d'avance, à chacune, le prix assez coquet de la consultation.

Elles allaient donc s'asseoir sur des fauteuils correctement alignés, et s'apercevaient, au grand confusion, qu'il y avait déjà là une brillante assemblée des coquettes les plus « décaties » de la petite ville.

Un peu gênées, tout d'abord, elles finirent par en prendre bravement leur parti. Des conversations animées s'engagèrent à mi-voix entre bonnes amies, en attendant que le magicien annonçât ce fit son appâtition. Et vous eussiez cru voir un auditoire papotier savourant d'avance avec gourmandise une conférence ou un prêche de choix.

Lorsque le salon fut plein et que les dernières clientes furent assises, le Dr. Mac-Ferlane se montra enfin.

C'était un homme jeune, élégant, au visage rasé, au sourire sarcastique, aux yeux brillants et noirs. Il se plaça derrière une petite table recouverte d'un tapis vert, et promena sur les Jézabel de Redan un regard amusé.

Un grand silence succéda brusquement aux papotages interrompus.

Mesdames, commença le docteur, je vous remercie de tout cœur pour la confiance que vous m'avez témoignée en répondant si nombreuses à mon appel. Je vais sans tarder tenir toutes mes promesses.

Mais, pour que je puisse appliquer ma méthode, une des caractéristiques de mon pouvoir magnétique exige que je connaisse votre âge à toutes. Je vais commencer le traitement par la doyenne de cette assemblée.

Vous pouvez être assurées que la discrétion est pour moi la plus impérieuse des obligations professionnelles. Parlez donc sans crainte. Allons, Mesdames, du courage : Quelle est la moins jeune d'entre-vous?

J'ai 39 ans, s'écria d'une voix frêle une Carabosse, dont le squelette antinambulant s'ornait d'une robe aux couleurs crardes, et qui, certes, avait déjà doublé le cap de la soixantaine.

Trente-neuf ans, répéta le docteur. Nous n'avons pas plus âgées?

Moi, j'ai 38 ans, fit un adipeux quinquagénaire.

Moi 37.

Moi trente-six et demi, seulement!

La secrétaire inscrivait les âges à côté de leurs noms, que les intéressées lui confiaient non sans regret.

Ces dames, se penchant au jeu, infligeaient d'audacieux démentis à leur état civil et il y eut même une vieille édentée qui s'attribua, sans rire, 27 printemps!

Quand la liste fut achevée, le docteur s'en empara, la parcourant avec soin, eut un sourire malicieux et s'écria :

Mesdames, je le constate avec joie, ma méthode est plus que jamais efficace. Mon fluide a agi instantanément. Ma simple présence parmi vous, une seule question posée par moi ont

Ce soir JEUDI au MELEK HANS JARAY & ALBERT BASSERMANN dans: LE SOLEIL DE MINUIT (Letzte Liebe) un film de TOUTE BEAUTÉ Paramount-Journal: Hauptmann qui tua le petit Lindbergh est exécuté

A la demande générale le GINE maintiendra cette semaine à l'écran SARAY MICHEL STROGOFF Le chef-d'œuvre de l'année... Vie Economique et Financière

C'est CE SOIR qu'on ira voir en PREMIERE au SUMER DANIELLE DARRIEUX ALBERT PREJEAN - LUCIEN BARROUX dans le célèbre vaudeville de Bisson Le Contrôleur des Wagons-Lits On ira RIRE, S'AMUSER et CHANTER les REFRAINS GAIS de ce fameux vaudeville

Nos exportations de noisettes

Les noisettes figurent parmi ceux d'entre nos articles sur lesquels il y a eu le plus de transactions cette année. Quoique la récolte ait été abondante, dans la région de la mer Noire, les prix n'ont subi aucune baisse. A cet égard, les producteurs ont eu une campagne excellente, favorisée par les dispositions très avantageuses du marché international.

Suivant une statistique, c'est à destination de l'Allemagne qu'ont eu lieu nos exportations les plus importantes. Les exportations de nos noisettes sans coque à destination de ce pays se sont élevées à 11.938.000 kg.; elles nous ont rapporté un total de 5.244.000 livres.

Après l'Allemagne, viennent la Tchécoslovaquie, avec 1.419.000 kg., qui représente un montant de 662.000 livres et la France, avec 760.000 kg et 389.000 livres.

Les exportations de noisettes en coque se sont effectuées à destination des mêmes pays et dans des proportions identiques.

La production et l'exportation des pommes

En vue d'accroître nos exportations de fruits frais et d'améliorer leurs qualités, on a intensifié la lutte contre les maladies qui les attaquent. Le ministère de l'Agriculture a fait distribuer aux agriculteurs de l'arséniate de plomb en vue de combattre les vers qui attaquent nos pommes et font dégénérer cette culture.

Reclames...

Le Türkofis vient de faire exécuter des affiches fort artistiques pour nos produits alimentaires. Ces affiches, qui auront un rôle très important à jouer en ce qui concerne la propagande en faveur de nos produits d'exportation seront envoyées en grand nombre aux expositions organisées à l'étranger.

Le tarif des transports à destination de l'Allemagne

Les délégués des Chemins de fer Orientaux et ceux du gouvernement du Reich tiendront une réunion le 20 courant à Budapest, en vue de fixer de façon définitive les tarifs à appliquer au transport de marchandises turques à destination de l'Allemagne. Les articles sur lesquels un accord devra intervenir sont les fruits frais, les légumes, le tabac et les oeufs.

L'économie turque en 1936

C'est sur une note extrêmement ferme que s'est terminée l'année commerciale, avec un volume de transactions sensiblement accru. On a pu se rendre compte que les facteurs qui ont donné cette impulsion à notre marché au cours de ces douze mois, loin de subir l'influence des causes de dépression du dehors qui ont pu quelquefois surgir et freiner le mouvement de reprise, n'ont, au contraire, pas relâché au seul instant leur effort; et il semble ainsi que l'on veuille préparer utilement le terrain pour une reprise générale susceptible d'être poursuivie au début de janvier.

Quels sont, pour l'année nouvelle, les signes favorables qui permettront d'escompter la reprise si heureusement déclenchée pendant l'année qui vient de s'écouler dans tous les domaines de l'activité du pays? Quels sont aussi les symptômes encourageants, les manifestations heureuses qui sont de nature à rendre encore plus efficaces les très sérieux efforts tentés, au cours de ces dernières années, pour sortir victorieux du malaise dont le monde souffre depuis si longtemps.

Réduction des stocks

Les uns et les autres ne manquent pas. D'abord, il semble que l'on soit parvenu au terme de cette ère de pléthore de marchandises, consécutives à la mévente dont avaient souffert la plupart de nos grands produits nationaux et qui était à l'origine du malaise qui pesait si lourdement sur notre marché au cours de ces dernières années.

Si on fixe, en effet, son attention sur la plupart de ces produits d'exportation, on s'aperçoit que les stocks commencent très sérieusement à se résorber. Ce legs du passé est en voie de notable atténuation et l'on peut dire qu'au rythme actuel de l'activité entretenue sur notre marché, les stocks disponibles à fin décembre 1935 appelés à alimenter les transactions jusqu'à la fin de cette campagne ne sont pas de nature à peser lourdement sur l'orientation du marché pendant les prochains mois.

Reprise de l'activité industrielle

Ici aussi les événements de ces derniers mois apportent également d'autres raisons d'espérer. Pour l'industrie houillère, en particulier, les statistiques

Nous apprennent que, durant l'année en revue, nos houillères n'ont cessé de voir s'élever le niveau de leur production. L'indice général de notre production houillère semble s'accroître modérément, mais de façon certaine et il n'est pas interdit d'espérer qu'avec l'entrée en activité de la nouvelle usine de coke de Zonguldak, la production de la houille s'en trouvera accrue.

Pour l'industrie textile également, l'indice d'activité a accusé une augmentation sensible par rapport à l'année précédente, et la facilité avec laquelle la production de tissus de toutes sortes trouve sa contrepartie ne laisse aucun doute que l'industrie textile nationale possède dans le marché intérieur la meilleure sauvegarde de ses destinées.

Augmentation du pouvoir d'achat des agriculteurs

D'autre part, la croisade entreprise pour la revalorisation de nos produits agricoles continue et s'accroît. Fort compromise, il y a quelques années, par l'effondrement des cours du blé, du bétail et de la plupart des produits agricoles, la situation de nos populations rurales s'est améliorée considérablement avec la reprise des cours de la plupart de nos produits de la terre, et surtout avec la hausse sensible du blé survenue au mois de novembre dernier.

Fait qui ne peut manquer d'avoir d'heureuses conséquences pour la prospérité de notre commerce et de notre industrie. Car, il ne faut pas perdre de vue, que le paysannerie turque fournit plus de 10 millions de consommateurs qui manqueraient à nos commerçants et à nos industriels si le pouvoir d'achat des masses rurales venait à diminuer.

En Turquie, l'usine et le magasin ne sauraient se passer de l'acheteur de campagnes, qui conditionne presque leur activité.

Le coût de la vie baisse bien, sans doute, si le produit agricole se vend de prix déficitaire pour le producteur, mais la légère augmentation de nos exportations qu'est peut-être capable de produire une diminution éventuelle de la valeur des produits agricoles ne saurait compenser en aucun cas, le manque à gagner que devra supporter le marché intérieur du fait de la gêne de nos paysans.

Conséquences pour le marché intérieur

Loïn donc d'interrompre les progrès que nous avons signalés brièvement, l'amélioration de notre agriculture est, au contraire, de nature à préparer et à accentuer l'amélioration générale de notre situation économique.

Du reste, il nous faut bien signaler aussi d'autres points favorables. Si la surabondance des stocks ne semble plus être désormais qu'une chose du passé, on doit noter aussi une participation plus active de la consommation aux achats, un élargissement sans cesse accru de nos débouchés à l'extérieur qui, au point de vue commercial, sont les meilleurs auxiliaires de notre expansion économique.

C'est surtout cette dernière cause qui, agissant pleinement depuis deux ans, contribue fortement au maintien d'une activité soutenue sur notre marché et à l'amélioration de la balance économique du pays.

Voilà, brièvement exposé, un rapide coup d'oeil des signes favorables qui se présentent pour l'année 1936 pour permettre à tout observateur d'escompter une accentuation de l'activité économique du pays dans les prochains mois.

A. CRITICO (Des «Annales de Turquie»)

AUX AMATEURS DE JOLIS MEUBLES

L'honorable public est invité à visiter les nouveaux salons du rayon des meubles de la maison BAKER HAYDEN à Péra et anciens magasins

Les meubles exposés sont d'une finesse incomparable et les prix défilent toute concurrence.

FACILITÉS DE PAYEMENT

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Turquie, Etranger. Rows for 1 an, 6 mois, 3 mois.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

CAMPIDOGGLIO partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 17 Avril à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ASSIRIA partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Jeudi 23 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

Le paquebot-poste QUIRINALE partira Vendredi 23 Avril à 9 h. précises pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

MERANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galata, Braila.

AVENTINO partira lundi 30 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists destinations like Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

G. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Ciniil Rihitim Han 95-97

Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S TILLY M. RUSS vers le 18 Avril

S/S ANDROS vers le 23 "

S/S AVOLA vers le 26 "

S/S MANISSA vers le 6 Mai

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ANDROS charg. du 23-25 Avril

S/S MANISSA charg. du 6 - 8 Mai

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

S/S ALIMNIA act. dans le Port

S/S ANGORA charg. du 16-18 Avril

S/S TILLY L. M. RUSS charg. du 19-24 Avril

S/S KIEL charg. du 25-26 Avril

S/S AVOLA charg. du 27-30 Avril

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LES CONFERENCES

Au «Halkevi» d'Eminönü

Demain vendredi, à 17 heures 30, l'architecte Sevkî Balmumcu fera au Halkevi d'Eminönü, dans son local de Cagaloglu, une conférence sur

L'ART NOUVEAU

A la «Dante Alighieri»

La conférence - audition du Prof. A. Montesperelli, sur «Vincenzo Bellini», qui devait avoir lieu le vendredi, 17 courant, à la «Dante Alighieri», est remise à une date ultérieure, qui sera annoncée par la voie de la presse.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le réarmement des Détroits

«Les commentaires réservés par la presse internationale à la note turque concernant les Détroits, — note M. Ali Naci Karacan, dans son article de fond du Tan — suffisent à démontrer que celle-ci a marqué un véritable succès diplomatique à l'actif de notre pays.»

Il n'en pouvait être autrement d'ailleurs ; néanmoins, notre confrère tient à analyser les raisons de ce succès qu'il explique par les principes suivants :

1° La sincérité de l'attachement à la paix du régime d'Atatürk et de la politique étrangère qui en est l'expression ne fait plus de doute pour personne ;

2° Le procédé que nous avons choisi pour demander la révision légale des clauses qui portaient atteinte à notre souveraineté et à notre sécurité et qui étaient en opposition absolue avec la situation actuelle constitue un exemple que nous avons donné dans le domaine des relations internationales ; en ne procédant pas à une dénonciation unilatérale, nous témoignons de l'importance que nous attribuons aux relations internationales et à la valeur de notre signature ;

3° Toutes nos revendications ne visent que la défense de notre pays et sont le résultat de la tâche élevée, au point de vue humanitaire et au point de vue idéal, que nous avons assumée pour la défense de la paix mondiale en un point stratégique important et au lieu de jonction de deux continents ;

4° En présentant notre demande pour le réarmement des Détroits, nous avons exposé en un résumé succinct mais complet la situation embrouillée de l'Europe, dans la mesure où elle intéresse cette question, et nous n'avons négligé à ce propos aucune des preuves d'ordre juridique, politique et militaire qui s'imposaient. En ce faisant, nous avons témoigné de clarté et de franchise autant que de loyauté ;

5° Notre démarche vient juste au bon moment !»

Commentant les publications de la presse hellénique au sujet du réarmement des Détroits, M. Yunus Naci constate dans le Cumhuriyet et La République que les îles délimitées de la Grèce appartiennent à deux catégories : celles mentionnées dans la convention des Détroits et qui sont situées à l'entrée des Dardanelles et celles délimitées en vertu de l'article 13 du traité de Lausanne. Les îles de Samotraces et Lemnos de la Grèce, désarmées par l'article 4 de la Convention des Détroits et les îles Bozcaada, Imros et Tavşan de la Turquie seront naturellement assujetties au même régime que les Dardanelles. Quant aux autres îles grecques, c'est-à-dire, Mételin, Chio, Samos et Nicaria, il n'existe pas une grande relation entre leur délimitation et celle des Détroits.

La fortification des Détroits a un caractère entièrement et nettement défensif. Lorsque la Grèce, dont une grande partie du territoire est formée par les îles disséminées dans le bassin oriental de la Méditerranée, parle d'armer ces îles en vue de la défense de la patrie, elle ne vise peut-être pas en premier lieu, celles qui sont à proximité de la côte turque. Nous acceptons cependant que le mobile qui pousse le journal Estia à tenir ce langage est plus une question de principe qu'une nécessité absolue de défense. On tient compte, pensons-nous, du fait que quelques-unes des îles grecques avaient été désarmées en même temps que les Dardanelles et leurs environs et pour une raison identique. Nous comprenons que l'on fasse ce raisonnement que le principe appliqué pour le même motif, pour tels ou tels endroits, il serait illogique de le maintenir pour les autres. Par conséquent, si

en réglant la question de principe, on dispense la Grèce des restrictions existant pour certaines de ses îles peut-être notre voisine jugera-t-elle même inutile de réarmar ces îles, mais elle devra seulement le droit de les fortifier à l'occasion.

S'il en est ainsi, nous pouvons nous déclarer ouvertement prêts à accepter dans un esprit favorable qu'au moment du règlement de la question des Détroits, notre voisine la Grèce fasse une semblable demande et qu'elle puisse même commencer dès demain à fortifier ces îles. On ne saurait attendre de nous d'être égoïstes au point de refuser aux autres dans leur propre pays, surtout lorsque ce pays est notre voisin et amie la Grèce, l'indépendance et la souveraineté que nous demandons nous-mêmes.»

Le Zaman reproduit en article de fond l'article de M. N. A. Küçük, de l'Ulus, que l'on a pu lire, d'autre part.

Pas d'emprunt allemand à Londres

Londres, 15 A. A. — Les milieux de la cité n'attachent aucune créance aux rumeurs au sujet de l'émission d'un emprunt allemand à Londres qu'ils considèrent comme extrêmement improbable en raison des circonstances politiques. Les mêmes milieux soulignent que la Grande-Bretagne fait actuellement un effort considérable de réarmement qui exige la continuation de sa politique d'argent bon marché.

Le général Bineau à Venise

Venise, 14. — Le général français Bineau, président du centre des hautes études militaires de France, de passage à Venise, se rendit à Litorina, où, accompagné du secrétaire fédéral, il visita le siège de la fédération des faisceaux et s'intéressa tout particulièrement à l'organisation du parti et au fonctionnement des différents services. Le général Bineau qui, dans la matinée, avait assisté à la cérémonie du salut aux recrues de 1915, a exprimé au secrétaire fédéral toute sa vive admiration pour ce qu'il avait vu.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiöşk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée: 10 Ptas. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Ptas 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Ptas. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtouté.

NOS HOTES DE MARQUE

Un entretien avec le prof. Okubo

Nous avons annoncé, hier, l'arrivée en notre ville du professeur japonais, M. Koji Okubo, de l'Université de Tokio, où il enseigne l'histoire d'Orient. Notre éminent hôte est en même temps président de l'Institut des recherches sur l'histoire turco-islamique, fondé, il y a sept ans, et groupant de nombreuses personnalités du monde intellectuel nippon.

M. Okubo fut salué aux quais par le docteur Niazi Enver, au nom de l'université, et par des étudiants, au nom de la jeunesse turque.

Malgré l'heure tardive et les fatigues du voyage, l'illustre professeur a bien voulu nous accorder une heure d'entretien.

— Poursuivant de longue date, nous dit, en turc, M. Okubo, des études sur l'histoire turque, je désirais visiter votre beau pays en vue de me documenter sur place. Mon séjour en Turquie durera au moins trois mois.

J'espère que j'arriverai à visiter la majeure partie de votre pays. Comme vous le savez, la Turquie est fort riche en souvenirs historiques. La civilisation turque a eu une grande part dans la civilisation universelle, part qui a été sciemment niée par maints destructeurs.

On trouve les traces de l'ancienne civilisation turque en Chine, au Turkestan, en Iran, en Egypte ainsi que dans d'autres pays européens ou asiatiques qui furent sous la domination turque durant des siècles.

Il est absolument faux de prétendre que les Turcs furent un peuple destructeur. Au contraire, ils ont construit et laissé des chefs-d'œuvre inégalables là où ils ont passé.

Parlant de la révolution et de l'évolution de la Turquie moderne, notre interlocuteur nous affirme que le Japon suit avec beaucoup de sympathie et d'intérêt le progrès de la Turquie nationaliste. Le nom de notre Chef est vénéré par la jeunesse japonaise qui admire les grands hommes de n'importe quelle nation qu'ils soient.

En prenant congé de M. Okubo nous apprenons que dans deux ou trois jours il se rendra à Ankara et, au retour, il donnera ici une conférence.

M. B.

Les étudiants roumains au monument de la République

Hier, dans l'après-midi, les étudiants roumains faisant partie du groupe de l'Association anti-révisionniste, ont déposé une magnifique gerbe aux couleurs nationales roumaines au pied du monument de la République.

Le personnel du consulat roumain assistait à cette cérémonie.

Avant de déposer la couronne, les étudiants entamèrent, en chœur, l'hymne national roumain.

Notons que les étudiants portaient, en l'occurrence, le pittoresque costume national.

Une groupe de touristes yougoslaves à Bursa

Le Kralitza Maria, sous pavillon yougoslave, de retour de Varna, fera un jour d'escale à Mudanya, afin que ses passagers puissent visiter Bursa.

C'est, croyons-nous, la première fois qu'un bateau de touristes visite Mudanya.

Les touristes yougoslaves seront demain en notre ville. Le club yougoslave organise pour samedi, 18 crt., une soirée musicale suivie d'un bal en l'honneur de nos hôtes.

par la vertu de l'orgueil, Paul avait engagé la conversation :

— Que fais-tu dans la vie, toi ?

— Je claque du bec, répondit Maurice, amer et ironique.

Il avait fait tous les métiers de ceux qui n'en ont pas ; son père, manoeuvre, n'ayant jamais eu de quoi mettre ses quatre gosses en apprentissage.

Intelligent et travailleur, il avait appris partout quelque chose, mais un bricoleur n'est un maître dans aucune partie.

On n'en veut pas.

— Quand on a traîné la savate pendant 365 jours et qu'on s'est bien bilé à courir après un boulot introuvable, on finit par ne plus rien chercher. On s'amuse à parler entre copains, à se bagarrer avec les agents. Je n'ai plus droit à l'indemnité de chômage. Quand on a perdu tout amour-propre jusqu'à mendier 20 sous au père qui est chômeur, lui aussi, on a envie de tout casser, de f... le feu à tout ça. Et puis, c'est bien ça le plus terrible, on s'habitue à vivre de soupes de charité, à vivre dans sa crasse et dans le froid. On est fini, quoi. Est-ce que ça ne serait pas mieux pour tous qu'on organise des camps de travail ? On construirait quelque chose, on travaillerait en commun, en camarades, comme nous voilà ici ; le soir, on allumerait des feux de joie, on chanterait, on boiterait, comme vous le faites ici. On ne disman-

Les Etats turcs d'Asie

Les Gök-Turcs

Les Etats turcs d'Asie sont nombreux. Ils portent différents noms. C'est ainsi que nous avons l'Empire Gök-Turc d'Asie dont la première constitution semble succéder à la période de l'Ergenekon. La période la plus brillante de cet empire paraît la fin du quatrième siècle et surtout le cinquième.

Au commencement du septième siècle, l'Empire se divise en deux : les Gök-Turcs de l'est qui envahissent les provinces chinoises (630) et les Gök-Turcs de l'ouest dont l'Etat s'effondre bientôt sous la pression de querelles intestines et d'attaques venues de tribus concurrentes de l'extérieur (659).

Nous avons eu ensuite l'Etat du Turkestan au septième siècle, celui des Karlouks au huitième (756-757), ce dernier allant jusqu'au dixième siècle.

Il semble que ce sont les Karlouks qui ont les premiers parmi les Turcs embrassé l'Islamisme.

L'avance des Arabes et de la religion fondée par Mahomet était déjà forte dans l'Asie orientale.

Nous avons enfin l'Etat des Uygours tribu soumise au début à l'Etat de Hiung-nu.

Les Uygours vivaient à l'est de la Mongolie.

Ils furent même à un moment donné les maîtres de ce pays.

Ils allèrent jusqu'au neuvième siècle.

L'Etat disparut sous les attaques des Kirghizes (840) une autre tribu turque.

Les Uygours exercèrent une grande influence dans l'histoire turque, au point de vue culture. Ils furent surtout les inventeurs de l'alphabet uygour, très usité chez les Turcs au VIIIème siècle.

On pourrait dire dans une certaine mesure que les Uygours furent dans l'ordre de la diffusion de l'usage de l'écriture chez les peuples de l'Asie centrale, ce qu'ont été dans le même sens les Gréco-phéniciens dans le bassin de la Méditerranée, et, en général, chez les peuples de culture indo-européenne, émigrés en Europe. Nous avons plusieurs manuscrits en uygour, notamment celui de la fameuse légende de l'Oughouz-namé.

La science moderne, les turcologues et les sinologues portent de plus en plus leurs recherches sur l'histoire et la civilisation de ce peuple fort intéressant. Parmi les découvertes faites se trouvent des inscriptions murales, notamment dans les temples, d'autres sur parchemins de peau très fine, et sur des étoffes en soie. L'usage du premier papier était également connu, puisque nous trouvons des sortes de livres, formés de plusieurs feuilles de papier réunies ensemble. Il y a lieu de noter, sous ce rapport, les découvertes faites dans les ruines de l'ancienne ville de Hotcho ou Idikut.

Mais le plus grand assurément, du point de vue politique, de ces Etats turcs de l'Asie Centrale, fut celui des Gök-Turcs d'Asie. Cet empire s'étendit, un moment donné de la Mer du Japon, au nord de la Corée, à la Mer Caspienne. Et il allait au sud aux limites du Thibet.

Quelques années plus tard, en 681, sous la pression du danger chinois, l'Empire se reforme sous la direction d'un grand chef Kutluk Han. Ce dernier arrive à vaincre les Chinois. Sa victoire lui assure le commandement suprême des tribus turques. Il peut fonder ainsi, à peu près dans les mêmes frontières de l'Empire Gök-Turc, un Etat nouveau, l'Etat de Kutluk. Les Gök-Turcs prolongent ainsi indirectement leur existence jusqu'en 745, date à laquelle les Uygours font leur apparition sur la scène politique de l'histoire. Ils s'unissent aux Karlouks et mettent fin à l'existence de l'Etat de Kutluk.

Un des monuments les plus célèbres

de la civilisation des Gök-Turcs d'Asie est le monument d'Orhon, dont les ruines se trouvent dans la Mongolie orientale, dans la vallée du fleuve du même nom. Ce dernier se jette comme l'on sait, dans le lac Baïcal. Ce monument date du huitième siècle de l'ère chrétienne. Après beaucoup d'efforts, les orientalistes ont pu enfin déchiffrer les inscriptions qui se trouvent sur ce monument. On y constate que la langue initiale turque avait déjà pris sa forme de langue régulièrement constituée, de langue littéraire.

L'écriture orhon est la plus ancienne forme d'écriture connue dans la race turque. Elle se compose de 18 lettres. Elle s'écrit de droite à gauche et de haut en bas, comme l'écriture sino-japonaise.

Les Gök-Turcs d'Asie possèdent déjà la forme phonétique de l'écriture se séparant ainsi des Chinois lesquels, avec leurs milliers de caractères, s'approchent de l'écriture hiéroglyphique.

Le développement du récit de l'histoire des divers Etats turcs de l'Asie Centrale nous mènerait trop loin. Des volumes entiers ont été écrits à leur sujet dans les grandes langues européennes. Nous y renvoyons les lecteurs que cela intéresse plus particulièrement. Ce que nous avons voulu en dire, est pour montrer l'importance du développement de la race turque, dans son berceau d'origine, où elle a affirmé son action, avant que ses migrations en Europe n'aient créé d'autres passions moins intéressantes, de cette action sur ce continent.

François PSALTY
(Des «Annales de Turquie»)



employez
SEULEMENT
LA CREME
A RASER ET
LE SAVON A BARBE
TURAN

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures

TOSUN

Traduit par S. MORAY

Les épreuves officielles du «Queen Mary»

Londres, 16 A. A. — Avec l'aide de six remorqueurs, le paquebot Queen Mary a quitté hier soir Southampton pour effectuer les épreuves officielles au large de la côte écossaise. Le super-paquebot retournera à Southampton lundi matin.

LA BOURSE

Istanbul 15 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Citature
Londres	621.50
New-York	0.7056
Paris	12.06
Milan	10.0910
Bruxelles	4.7034
Athènes	84
Genève	2.44
Sofia	64.37.18
Amsterdam	1.17.12
Prague	19.29
Vienne	4.24.37
Madrid	5.82.15
Berlin	1.97.62
Varsovie	4.22.44
Budapest	4.54.62
Bucarest	108.62.75
Belgrade	35
Yokohama	2.75.9
Stockholm	3.12.25

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	618
New-York	123
Paris	165
Milan	180
Bruxelles	80
Athènes	21
Genève	815
Sofia	21
Amsterdam	89
Prague	80
Vienne	22
Madrid	14
Berlin	30
Varsovie	22.50
Budapest	21
Bucarest	14
Belgrade	47
Yokohama	32
Moscou	—
Stockholm	31
Macédoine	970
Bank-note	286

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	14.80
İş Bankası (nominale)	14.80
Régie des Tabacs	3.20
Bonouri Nektar	14.70
Société Daroca	15.00
Şirketihayriye	81.70
Tramways	11
Société des Quais	2.30
Régie	22.60
Chemins de fer An. 60 au comptant	22.60
Chemins de fer An. 60 à terme	10.40
Ciments Aalan	23.40
Dettes Turque 7.5 (1) a/c	21.40
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	43.80
Obligations Anatolie (1) a/c	47.00
Obligations Anatolie (1) a/t	67
Tresor Turc 5 %	52.00
Tresor Turc 2 %	95.00
Ergani	98
Sivas-Erzorum	93
Emprunt intérieur a/c	48.80
Bons de Représentation a/c	47.00
Bons de Représentation a/t	—
Banque Centrale laR. T.64.25	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 15 Avril

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)

New-York	4.9418
Paris	74.94
Berlin	12.275
Amsterdam	7.2775
Bruxelles	29.215
Milan	62.68
Genève	15.1625
Athènes	522

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933 244

Banque Ottomane 821

Clôture du 15 Avril 1936

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9425
Berlin	40.28
Amsterdam	67.32
Paris	6.5925
Milan	7.905

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 3

BELLE JEUNESSE

par
MARCELLE VIOUX

Un mois et demi auparavant, un samedi, des camarades, avaient amené Maurice Larquillat à l'Épi d'Or, l'Auberge de la Jeunesse de Boissy-la-Rivière, près d'Étampes.

Le soir, au dortoir en haut de la colline d'où l'on domine la vallée verte qui sent huit mois de l'année le foin coupé, il écoutait un grand jeune homme un peu penché, Paul Marin, discuter avec deux pères aubergistes de 25 ans, venus solliciter les conseils du fondateur du mouvement des A. J.

Ils étaient assis sur le parapet, en plein ciel étoilé ; au-dessus de leur tête flottait le drapeau portant l'inscription : Pax.

— A l'île Sainte-Marguerite, quand j'aidais un ami à organiser son auberge, racontait Paul Martin, nous apprenions d'abord à nos jeunes gar-

à ne pas s'en faire.

« Ils débarquaient, empoisonnés par les villes, hargneux, tendus, révoltés contre les parents et la société. Ils étaient sans situation, pour la plupart, et sans espoir en l'avenir.

« Au bout de huit jours, ils étaient capables de chanter et de rire toute la journée.

— Et après ? avait interrompu, sarcastique, Maurice, sans travail depuis un an qu'il était revenu du régiment.

— C'est toujours ça de gagné, mon vieux. Sans compter qu'on ne se refait pas une santé en ruminant ses soucis.

Le lendemain, un beau dimanche, plein de cloches villageoises, de cris de jeunes gens et de piailleries d'hirondelles, en revenant de la piscine où le gringallet chômeur ne tenait sur l'eau que

derait plus grand chose : la soupe et quelques sous pour le dimanche et empaqueté dans un travail inutilement, en mener danser les filles. Mais on pour-attendait. Nous, les jeunes, on se contente de peu, question argent. Et puis, ça nous occuperait les idées. Autre-ment tu ne peux pas t'imaginer tout ce qu'on va chercher...

— Si. Je sais. Tout mettre en l'air pour tout rebâtir, puisque c'est si lamentable ce que les vieux ont fait... Parce que ça ne peut pas continuer comme ça.

— Juste. Ça ne peut pas continuer comme ça, répéta Maurice, farouche.

La délicieuse petite vieille mère aubergiste qu'on avait envie d'appeler maman à tout bout de champ et d'embrasser à pleins bras, s'activait à la cuisine, aidée par tous. Des jeunes filles disposaient des fleurs sur les tables, dehors, sous les arbres, et dans la vaste salle à manger. Un groupe d'adolescents cuivrés, arrivait, hurlant « La rose au boué ».

Paul et Maurice se levèrent, s'attachèrent sous l'inscription qui décorait les murs :

« Faisons la paix en nous-même, dans notre pays, dans le monde. »

Le déjeuner terminé, la main de Paul Marin se posa sur l'épaule maigre du jeune chômeur :

— T'en fais pas. Tiens, sais-tu ce que tu devrais faire, puisque tu es libre ?

Venir avec moi, camper au bord des lacs des Landes.

Pour toute réponse, Maurice retourna ses poches.

— J'ai 20 francs par jour à dépenser, on s'arrangera, assura Paul. Viens mais quels jolis chemins on peut suivre ! Veux-tu voir l'itinéraire ?

Rayonnant, débordant d'enthousiasme, il sortit de son sac et déploya des cartes routières, gaieusement colorées par le vert des forêts et les tortillons bleus des cours d'eau.

— Ça ne te tente pas ?

Ce geste de solidarité, familier aux jeunes, Maurice qui l'aurait eu aussi bien s'il en avait eu les moyens, l'accepta tout naturellement.

Paul engagea son proche avenir financier pour équiper son compagnon : matelas pneumatique, sac de couchage, 2 mètres de toile de tente, des souliers, un short, un sac à armatures, une lampe électrique, un pyjama, puis, tout cela sur le dos, en route, par un matin resplendissant de juin !

Les premières étapes de cette randonnée pédestre, joyeusement et fraternellement poursuivie, furent courtes. Tant d'oxygène subit grisait Maurice qui en avait les jambes fauchées et des éblouissements.

Dès le premier jour les deux garçons avaient failli se sauter à la gorge pour une opinion politique différente. Tout à coup, au plus fort de la fureur meur-

trière, Paul s'était mis à rire en regardant leur torse nu que baignait le soleil :

— Nous n'avons pas de chemise mon vieux...

Ç'avait été fini.

Entre deux chansons de marche, Paul racontait volontiers des épisodes de sa vie vagabonde. Sorti de l'école des Mines avec son beau diplôme, il avait accompli son service militaire, puis cherché un emploi. Mais, sur tous les points de la terre, les mines fermaient. Il y avait trois ans de cela ; sagement, s'était mis à courir le monde pour voir, connaître, élargir ses idées, perdre la fameuse inquiétude inséparable de la jeunesse, comme autrefois, du temps où la vie était facile, le faisant fuir. Compagnons. Son père était mort à la guerre ; sa mère qu'il adorait, toute vouée à la charité, — elle était Dames de la Charité, ordre fondé par Saint-Vincent-de-Paul pour les dames vivants dans le monde et consacrant une partie de leur vie au service des pauvres — sa mère ruinée lui servait une pension mensuelle de 600 francs

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455